Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X
FSSPX

Prieuré
St-Pierre-Julien-EYMARD

Le Bachais

N° 75 – Mai- Juin 2024

Prix : 2 €



Sommaire

Morale saisonnière .. p. 2-3

Anniversaire ..... p. 4-5

Actualités..... p. 6-7

Carnet..... p. 8

Prieuré
St-Pierre-Julien-EYMARD

22, chemin du Bachais
38240 Meylan

09 53 61 02 96

38e.meylan@gmail.com

Méditations dans les tranchées

Mgr Lefebvre, parlant du concile Vatican II et de ses conséquences sociales, n'hésitait pas à qualifier ce drame de troisième guerre mondiale. Une guerre de tranchée qui dure et qui, loin de s'apaiser, continue de s'amplifier. L'œuvre de la FSSPX est comparable à celle d'une armée sur le champ de bataille. Il s'agit ni plus ni moins que de sauvegarder la Tradition de l'Église catholique.

Dans ses mémoires « Méditations dans les tranchées », un lieutenant anonyme, nous montre l'état d'esprit des soldats dans les tranchées, leurs forces et leurs faiblesses mais aussi leurs joies et leurs peines.

« Nous sommes les témoins, les acteurs d'un des grands drames de l'humanité. On nous enviera plus tard et peut-être passerons-nous pour des géants. Cependant ces champs de carnage, qu'on viendra visiter pieusement dans le cours des siècles, nous les foulons sans respect. Nous continuons notre chanson… Nous baissons parfois un peu la voix, si l'ennemi qui veille en face de nous est assez proche pour nous entendre. C'est notre seule concession au malheur des temps. Des gens diront que cette insouciance en face du péril est la marque de l'héroïsme. Ce n'est pas vrai. Nous avons la faculté de nous laisser distraire : nous ne pourrions pas supporter l'existence sans ce don précieux d'oublier. Mais il faut savoir tantôt fermer les yeux et tantôt regarder...

Pourquoi les Français montrent tant de bravoure à la guerre et si peu dans la paix ? On a discuté s'il fallait plus d'héroïsme pour aller à l'assaut ou pour tenir sous le feu de l'artillerie. Je n'hésite pas : la vigueur de ceux qui ont gardé la plus belle tenue sous d'impitoyables bombardements de tranchées, est plus admirable encore que l'ardeur offensive de leurs jeunes camarades courant à la baïonnette. L'ennemi le plus dur à abattre n'est pas en face, dans la tranchée, mais en chacun de nous. Vaincre la peur : voilà la noblesse de l'homme. Si, les jours de combat, on ressent une ivresse qui transporte l'âme et l'élève au-dessus de toute faiblesse, la guerre passive des tranchées renouvelle impitoyablement les angoisses.

Enfin nous accomplissons ici un devoir et, rare bienfait, un devoir clair. Nous savourons la douceur de connaître notre chemin. De ce devoir, qui s'impose avec éclat, nous tirons de telles joies que nous avons besoin de nous en flatter et de la crier à tous les vents. »

Abbé Salaün

Spiritualité

En avril ne te découvre pas d'un fil, En mai, fais ce qu'il te plaît.

Il semblerait que les vérités morales puissent suivre l'évolution du temps. Le détricotage de la morale catholique et naturelle au fil des ans, largement accéléré sous le pontificat actuel, tire ses principes directement du Concile.

La lettre du Concile

1. La débâcle engendrée par le Concile est une évidence que personne n'ose plus nier. La cause de cette débâcle n'est pas encore une évidence, du moins pas pour tous. Pour certains, le Concile n'a pas produit ses fruits car les réformes n'ont pas été radicalement appliquées. Il faut poursuivre son application sans mesure. C'est l'optique du gouvernement du Pontife actuel. Pour d'autres, le Concile n'a pas été compris selon l'intention des Pères conciliaires : le monde l'a interprété selon un autre esprit. Il faut retourner à la lettre du Concile. C'était l'idée chère aux partisans de Benoît XVI, mais elle n'a pas fait long feu, et pour ceux qui y sont attachés, c'est une source de larmes. Ou bien l'erreur se situe dans le Concile lui-même, dont l'acceptation devient alors inacceptable en raison de ce qu'il est réellement : confusion et cause de l'apostasie actuelle.

Concile comme

2. **Conciliation** : L'Église a voulu se concilier la bienveillance du monde. Sous la direction du Pape Jean XXIII, l'Église a pris un tournant radical qui se proposait de présenter la doctrine autrement, sous un autre jour, avec un langage différent. Mais prendre le vocabulaire de l'adversaire c'est un premier danger. On finit par penser comme on parle. Le monde attendait plutôt des **condamnations**. « Parce que vous n'êtes pas du monde, et que je vous ai choisis du milieu du monde, à cause de cela le monde vous hait. » Jn, XV, 18

3. **Confusion** : Combien de catholiques ont été désemparés par les réformes liturgiques, doctrinales et morales qui ont suivi cette réforme de l'Église. Le 20 décembre 1966, Mgr Lefebvre écrivait au Cardinal Ottaviani : « Une grande confusion règne actuellement dans les esprits. D'une manière à peu près générale, lorsque le Concile a innové, il a ébranlé la certitude des vérités enseignées par le Magistère authentique de l'Église comme appartenant au trésor de la Tradition. » Au lieu de recourir au critère de vérité de foi *ce qui a été cru partout, toujours et par tous*, on s'est réfugié dans un dogme mal entendu, mais facile à dire : *il faut obéir au pape*, alors que le Pape introduisait la démocratie de partage de pouvoir avec les conférences épiscopales. Les catholiques attendaient pourtant du Concile la **clarté** de l'enseignement. « Je suis la lumière du monde ; celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres. » Jn, VIII, 12

4. **Cause des erreurs** : Car en toute chose, il y a des effets et des causes. Après 50 ans d'expérience conciliaire, après des papes plus ou moins novateurs ou conservateurs, il n'est plus téméraire ni prophétique de penser que le mal réside dans ce Concile, que l'on ne peut infléchir le cours des évènements, ni lutter contre la crise sans les armes de la doctrine qui seule peut mettre au jour les présupposés de l'erreur et éclairer les esprits. On a vu depuis 50 ans, l'Église battre sa coulpe sur ses relations avec les Juifs, sur l'Inquisition, ne pourrait-elle le faire aussi sur l'application violente de la liturgie, les destitutions humiliantes des évêques, prêtres, fidèles qui restaient attachés à la foi traditionnelle et à une morale fondée sur l'Évangile et une conception saine de la nature ?

Décentrement des fins dernières

5. La morale est la science qui guide les actes humains. Ceux-ci sont fondés sur la fin de la vie humaine. Qu'enseignait l'Église sinon la poursuite de la béatitude qui se trouve en Dieu, et qui incite l'homme à prendre tous les moyens ici-bas pour atteindre cette perfection par la pratique des vertus. Seul le bien moral peut le conduire à cette fin, le rapprocher de Dieu, fin et bien objectif de notre destinée. Pie XII le rappelait en 1956 : « La morale a pour but de déterminer l'attitude consciente interne et externe de l'homme envers les grandes obligations qui

procèdent des conditions essentielles de la nature humaine : obligations envers Dieu et la religion, obligations envers soi-même et envers le prochain... Il s'ensuit que si la décision morale procède du sujet, elle ne dépend pas de son bon plaisir ou de son caprice, mais s'inspire de critères objectifs. » Or le document conciliaire *Lumen Gentium* évoque à peine les fins dernières de l'homme : les mots d'enfer, de purgatoire, d'âme, d'état de grâce, de péché mortel sont absents du texte conciliaire. Or pour parler du salut, du bonheur réservé à l'âme, il faut parler de l'état de grâce et du péché mortel qui nous le fait perdre, quelles que soient les bonnes œuvres que nous ayons pu faire auparavant. C'est donc que dans l'esprit du concile le bonheur de l'homme ne réside pas, du moins pas entièrement, dans la poursuite de la béatitude en Dieu.

6. La conception de la morale catholique s'éloignait jusqu'ici de la pensée païenne pour laquelle le bonheur est centré sur l'individu qui cherche seulement ce qui peut le satisfaire et qui se fait ainsi le centre du monde. Or en omettant de rappeler les vérités des fins dernières et d'une justice objective le Concile calquait sa morale sur cette conception païenne, fondamentalement individualiste. En renonçant à sa doctrine du salut individuel qui dépend de la bonté des actions personnelles, l'Église a laissé place à l'individualisme causé par la recherche d'un bonheur terrestre dans lequel l'homme est conduit à se substituer à Dieu. Que peut devenir la morale s'il n'y a plus la crainte d'un jugement individuel à la fin de la vie terrestre ? La doctrine du salut se concentre désormais sur la victoire du Christ qui assure un salut collectif, voire même universel. La notion de salut individuel était un barrage à l'individualisme matériel, tandis que l'affirmation d'un salut universel pousse à se considérer comme automatiquement sauvé, donc à ne se préoccuper que des nécessités terrestres, ce qui engendre l'individualisme. La liturgie entérinera résolument ce nouvel esprit, notamment pour les Messes des défunts où toute allusion à l'enfer a été supprimée, les références claires au purgatoire délaissées et le mot âme retiré de presque toutes les oraisons.

Repli sur soi

7. En abandonnant une loi morale objective donnée par la nature et la révélation, on pousse l'homme à trouver sa règle d'action dans l'autonomie de sa conscience. Dans la pensée moderne, ce qui est bon et juste est ce qui doit être admis socialement. Non plus un ordre conforme à Dieu, mais conforme à la conscience. Le primat de la conscience engage la vie humaine dans la logique de la gradualité. Alors qu'un ordre moral objectif se fonde sur la vérité ou l'erreur, une morale du primat de la conscience se fonde sur un idéal et la conscience de l'idéal auquel les actes s'accordent pour suivre cet idéal. La rectitude morale ne consiste pas à l'atteindre en entier, mais s'y orienter.

8. C'est dans la doctrine du mariage que le premier changement moral a pu s'introduire. Le Document Conciliaire *Gaudium et spes* inverse les fins du mariage. Il ne s'agit plus en premier lieu d'engendrer et d'éduquer des âmes pour les préparer à la vie éternelle, mais de vivre en commun un amour qui dès lors est procréateur. Le bien des époux est considéré avant la fin primaire du mariage. Dans l'exhortation *Amoris lætitia* du 19 mars 2016, le pape donne une définition du mariage en plein dans la logique d'une gradualité. "Le mariage chrétien se réalise **pleinement** dans l'union d'un homme et d'une femme." En rajoutant pleinement, on peut penser qu'il se réalise aussi partiellement sous d'autres formes, moins idéales, mais qu'il faut respecter car venant de la conscience. D'où la permission accordée par la déclaration *Fiducia supplicans* autorisant la bénédiction des couples de même sexe. La définition continue ainsi : "Qui se donnent l'un à l'autre dans un amour exclusif et dans une fidélité libre, s'appartenant jusqu'à la mort." (Mais cette fidélité est tout à fait possible même pour des personnes divorcées). "Et s'ouvrent à la transmission de la vie, consacrés par le sacrement qui leur confère la grâce." Cela exclut-il perpétuellement les moyens qui empêchent la vie? Le terme de plénitude signifie implicitement qu'il y a des parties. Donc les actes ou les situations trouvent une quelconque légitimité dès qu'il y a une partie de l'idéal. Notre Seigneur nous a prévenus : « Que votre oui soit oui, que votre non soit non. »

Sacralisation du péché

9. En se détournant de la fin objective de la vie humaine et des obligations essentielles de la nature humaine qui précèdent les inclinations personnelles, le Concile a conduit ses fidèles à reconsidérer la morale avec une nouvelle lumière : celle de l'amour. D'où la nécessité d'un accueil de tous, non pas ceux qui ont répondu à l'appel du Christ à se repentir, se convertir et le suivre, mais ceux qui vivent même à l'encontre de cet appel. Bien plus encore, l'Église prône désormais une tradition vivante et évolutive pour laquelle elle met sa Tradition, ses traditions, en conversion avec les connaissances actuelles de la recherche théologique, philosophique et scientifique. On a donc sous les yeux une église ouverte et en dialogue avec l'évolution des sciences, de la culture et de tout ce que la société peut lui apprendre. En fin de compte, c'est la réalisation exacte du primat de la conscience : l'ordre social juste est celui où il n'y a pas de discrimination, là où la conscience n'est pas empêchée.

9. L'utopie conciliaire d'une conscience soufflant spontanément le vrai et le bon est rattrapée par la réalité du péché. Mais venant de la conscience, il n' y à plus à le condamner, mais au contraire, à le sacraliser.

Abbé Stanislas Morin

10 ans à Saint-Baldoph

En décembre 2014, la Fraternité a inauguré la chapelle Saint-Anthelme grâce à la générosité et la persévérance des fidèles du bassin chambérien.
10 plus tard, nous pouvons rendre grâce au Bon Dieu de tous les bienfaits qu'Il a accordés à toutes les âmes qui sont venues y chercher le réconfort des sacrements et la lumière de la doctrine.

Action de grâce

1. Sans la générosité de la famille Noiray, nous ne serions pas route des Clarines, au milieu de ce qui était des champs à perte de vue, devenus aujourd'hui des zones d'habitation. Au moins, au milieu de tous ces lotissements, une chapelle a été édifiée, portant la prière des habitants, fidèles ou non fidèles. Mais cette chapelle n'est pas seulement celle du nouveau centre de Saint Baldoph, elle est aussi celle de tous les fidèles du bassin chambérien attachés à la Tradition de l'Église qui ont compris qu'on ne peut séparer la liturgie de la doctrine, de l'éducation et du terreau social dans lequel s'épanouit la nature humaine.



Chœur de la chapelle



Bénédiction de la chapelle en décembre 2014



Cérémonie de la Fête-Dieu

2. L'histoire de l'opposition aux réformes conciliaires en Savoie remonte aux premières applications des directives romaines, c'est-à-dire dès 1969. Certains prêtres et un bon nombre de fidèles n'ont pu en conscience accepter la doctrine nouvelle, la liturgie réformée et les aberrations morales dont l'Église devenait la porte-parole. Le rêve d'une cohabitation pacifique au sein du diocèse acquis au Concile a conduit les plus prudents et les plus généreux à reconstruire des lieux de culte indemnes des réformes. Après des années d'épreuve, la Providence a récompensé la communauté par la remise en état d'une grange à Saint-Baldoph.



Cérémonie de Première Messe

Au cœur de la mission de la Fraternité

3. Le petit groupe de fidèles de La Ravoire se déplace en décembre à Saint-Baldoph pour assister à la première Messe célébrée par le Supérieur de District de l'époque, Monsieur l'Abbé Christian Bouchacourt. Quel contraste entre la chapelle de fortune, presque clandestine, et ce bâtiment majestueux parfaitement équilibré par une hauteur de mur recouvert d'une fresque en trompe l'œil. Dans son sermon, l'abbé Bouchacourt a souhaité à l'assistance presque gênée d'un lieu si beau et trop grand, qu'il devienne trop petit. Son vœu a été exaucé. La grâce de Dieu a accompagné la foi de ses fidèles et de ses prêtres, puisque de nombreuses âmes y ont trouvé depuis un refuge dans cette tempête conciliaire.



4. On ne peut que se réjouir de tous les sacrements qui y ont été administrés. À cette date, 34 âmes ont reçu la grâce du baptême, 89 chrétiens sont devenus soldats du Christ par la confirmation. 15 personnes ont reçu les honneurs de la sépulture, et 10 foyers se sont engagés dans les liens du mariage. Sans compter les centaines de Messes, et toutes les grâces passées par le sacrement de pénitence. Deux jeunes prêtres y sont venus célébrer leur Première Messe : les abbés Paccard et de Sereys.

5. Les trois évêques de la Fraternité ont visité la chapelle. Mgr Tissier de Mallerais en plus de ses deux visites pour les confirmations, est venu présider une journée paroissiale. Les fidèles ont eu la joie d'accueillir quatre fois Monsieur l'Abbé de Jorna au cours de son mandat de Supérieur de District de 2018 à 2024.



Une chapelle liée au diocèse

6. Cette chapelle qui dispense les trésors de la Tradition catholique a accueilli le 22 avril 2019 les célébrations du jubilé sacerdotal de son premier desservant, l'Abbé Paul Lagarde, demeuré prêtre diocésain. Monsieur l'Abbé Benoît de Jorna, supérieur du District de France de la Fraternité, a célébré la Messe solennelle d'action de grâce et prononcé l'homélie.

Abbé Stanislas Morin



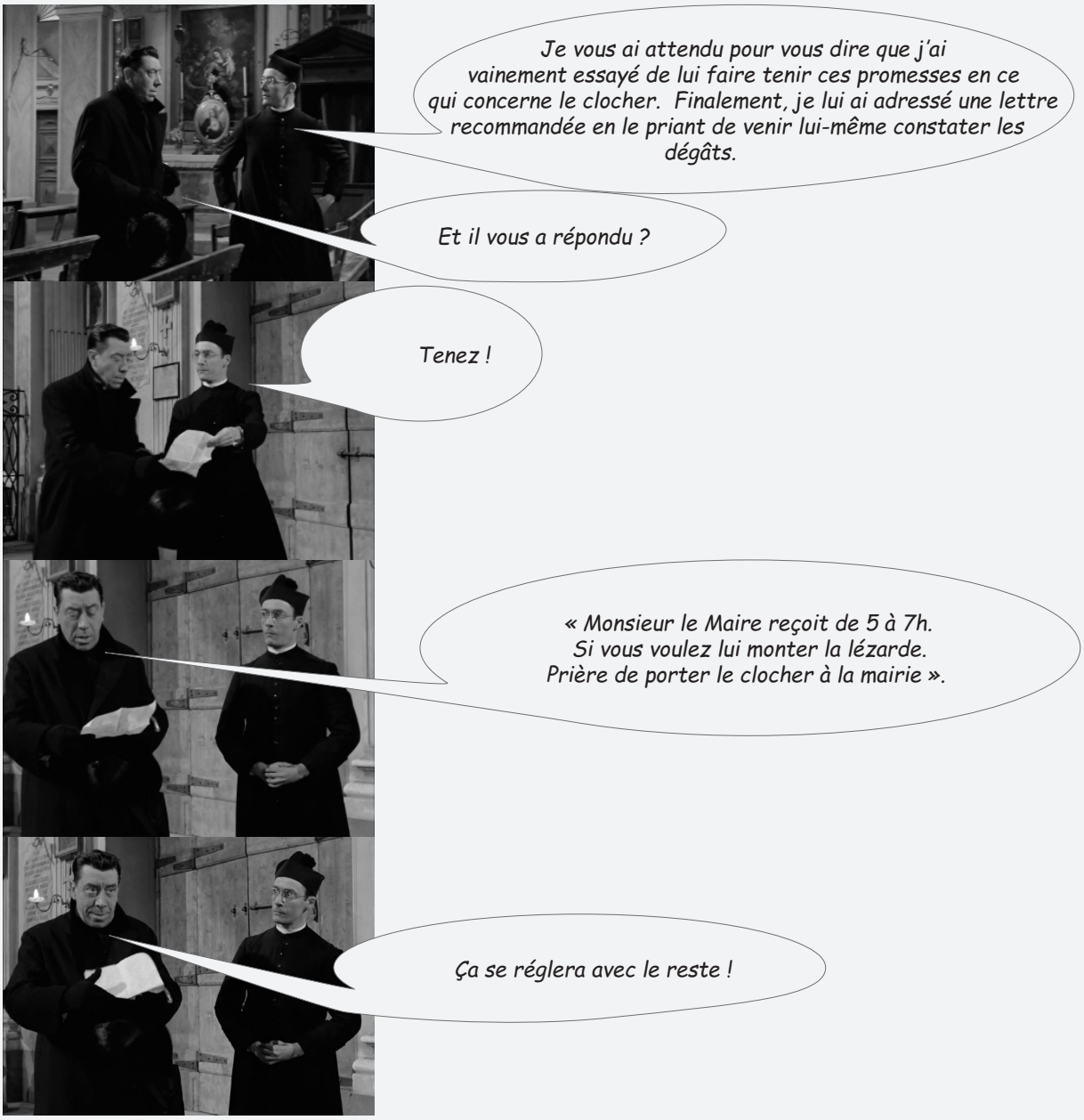
de Dom Camillo

Dans ce petit monde où il se passe des choses qu'il ne se passe nulle part ailleurs, il est peut-être bon de citer Charlie Chaplin :

"*L'humour développe notre sens des proportions et nous révèle que l'absurde rôde toujours derrière une gravité exagérée.*"

Une lettre recommandée

Le jeune Dom Pietro a bien des difficultés avec le maire Peppone.



La suite, dans peu de temps…

Le fête du groupe scout : Samedi 13 avril

Bayard : « Le chevalier sans peur ni reproche. »















Horaires

Prieuré
St-Pierre-Julien-Eymard
22, chemin du Bachais
38240 Meylan

Messes
Dimanche : 8h00 et 18h30
Semaine : 7h15 et 18h30

Confessions
À 18h00 (voir annonces)
ou sur RDV

École St-Pierre-Julien-Eymard
22, chemin du Bachais
38240 Meylan

Messe de l'école
Mardi à 11h15

Chapelle Ste-Marie-St-Michel
4, rue Charles Gounod
38000 Grenoble

Messes
Dimanche & Fêtes : 10h00
Semaine : 18h30 (voir annonces)

Confessions
Dimanche : 9h30
Semaine : 18h00 (voir annonces)

Chapelle de la Ste-Famille
Route de l'Ebaudiaz
73460 N.D. des Millières

Messes
Dimanche & Fêtes : 9h00
Samedi : 18h30

Confessions
Dimanche : 8h30

Chapelle St-François-de-Sales
16 bis, avenue du Rhône
74000 Annecy

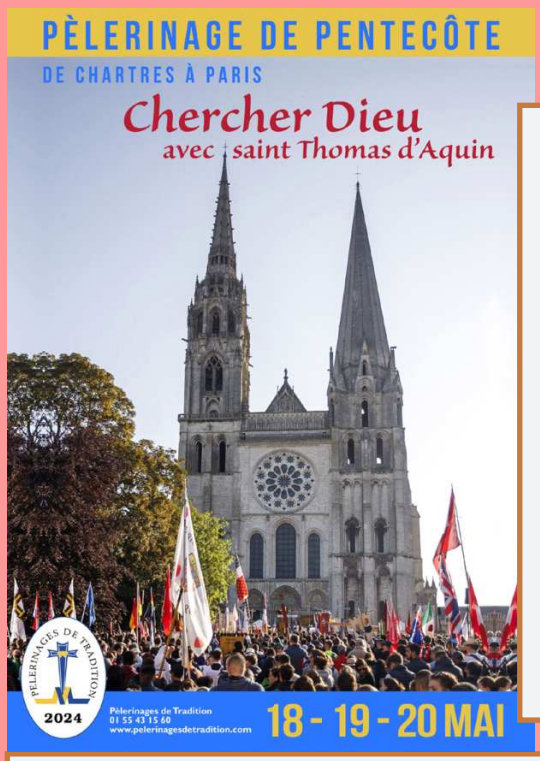
Messes
Dimanche & Fêtes : 9h00
Vendredi : 18h30
Samedi : 18h00

Confessions
Dimanche : 8h30

Chapelle St-Anthelme
312 route des Clarines
73190 Saint-Baldoph

Messes
Dimanche & Fêtes : 11h00
Vendredi : 18h30

Confessions
Vendredi : 18h00



4 façons de faire

1. En marchant dans un chapitre
2. En proposant ses services dans la logistique
3. En préparant les méditations pour les pèlerins
4. En parrainant un pèlerin

Le pèlerinage, tous concernés !

À noter

Pèlerinage de Pentecôte
du 18 au 20 mai

Fête-Dieu
dimanche 2 juin
à Chambéry

Pot de départ de l'Abbé de Jorna
vendredi 14 juin, 19h
au prieuré

Kermesse
samedi 15 juin
au prieuré

Carnet paroissial

Ont été régénérés par les eaux du Baptême :

Soline Bottet, le 16 mars, à Meylan
Léo Usseglio, le 23 mars, à Saint-Baldoph
Charles Paccard, le 14 avril, à Annecy
Laeticia Boissard le 28 avril, à Saint-Baldoph
Pascal Scheerlinck le 28 avril, à Saint-Baldoph

Se sont unis dans les liens du mariage :

Pascal Scheerlinck et Caroline Conca
le 27 avril 2024 à Saint-Baldoph

A été honorée de la sépulture ecclésiastique :

Mme Monique Payerne
le 2 mai 2024 ,à Meylan